

Transcription : Capsule Bpi #10 • Drôle de Bpi

Ambiance sonore : bruit de fond de la bibliothèque

Myriam - usagère :

C'est entre nous. Allez, ça y est, on crache pas dans la soupe, en plus ça va pas m'empêcher de dormir.

Rires

Jingle de l'annonce sonore de la Bpi

Introduction de l'épisode :

Votre attention s'il vous plait,

Depuis près de 50 ans, la Bpi accueille ses visiteurs au centre Pompidou, à Paris. Mais en ce dimanche 2 mars 2025, ses portes se sont refermées pour une longue période de rénovation. Pendant 5 ans, la Bpi se réinvente ailleurs, dans le quartier de Bercy. Pour garder vivante sa mémoire et célébrer ce lieu unique, le podcast « Capsule Bpi » vous plonge dans l'esprit de cette bibliothèque à travers les témoignages de ses usagers et des agents qui y travaillent.

L'épisode « Drôle de Bpi » restitue des anecdotes qui racontent la bibliothèque, des souvenirs, des habitudes incongrues et des événements étonnants.

Cheikh-Abdoul - usager :

À la rentrée, quand c'est le week-end, des fois, c'est parce qu'il y a beaucoup de monde. Donc il y a la file d'attente qui est longue, la queue. Donc les gens, il y en a d'autres qui n'aiment pas faire la queue. Donc il y a certaines personnes, un jour, je me rappelle, il y a un étudiant nigérien, je ne le connaissais pas. Parce qu'il ne veut pas faire la queue, s'il voit quelqu'un devant, il vient juste échanger deux mots avec la personne, pour que les autres pensent que c'est son ami, juste pour couper la queue. Donc j'ai fait ça aussi avec un étudiant, il est venu me parler, quand il m'a salué, je croyais que c'était juste pour me demander. Il m'a dit : « Non, écoute, on va essayer de... juste échanger deux mots pour que les gens pensent que tu es mon ami, que je sois avec toi et que je puisse rentrer quoi, parce que je suis pressé. » Je dis : « Ok, pas de souci, si ça ne gêne pas les autres, parce que, je ne veux pas aller demander leur avis, mais si ça ne les gêne pas, il n'y a pas de souci. »

Camille - bibliothécaire :

Je fais pas mal de visites de la Bpi pour des groupes, et donc souvent des groupes du champ social, ou c'est souvent des personnes qui sont en apprentissage du français. Et ce que j'adore leur montrer, c'est à l'entrée de la bibliothèque, il y a une grande photo du Centre Pompidou. Et j'aime bien leur parler de la chenille. Alors nous, ce qu'on appelle la chenille, c'est l'escalator. Je leur fais deviner souvent au public à qui je fais visiter la bibliothèque, je leur dis : « A votre avis, cet escalier, à quoi il vous fait penser, comment on l'appelle, nous, entre nous ? » Et voilà, c'est rigolo parce que je trouve que l'image de la chenille, c'est donc cette petite bête qui grimpe comme ça au sommet de Paris en fait, puisque quand on arrive là-haut, on voit tout Paris. C'est assez chouette et alors c'est toujours un moment rigolo parce que les publics, soit ils connaissent pas ce mot en français, soit ils cherchent dans leur

langue, enfin... Voilà, disons que c'est une occasion de discuter autour d'un élément hyper connu, parce que la chenille du Centre Pompidou, tout le monde la connaît. Et puis moi, je leur conseille souvent de monter au dernier étage pour aller prendre une photo parce que quand on est en haut, on a une vue incroyable de Paris. Donc voilà, c'est un petit moment comme ça que j'aime bien prendre avec les groupes.

Agathe - bibliothécaire :

C'est une autre anecdote. Pendant le Covid, j'étais au bureau philo. Comme on était une des seules bibliothèques ouvertes pendant le Covid. J'avais remarqué un jeune homme qui marchait énormément dans la bibliothèque, mais vraiment, qui faisait les allers-retours, les allers-retours, des allers-retours devant mon bureau. Devant le bureau, qui partait du bureau histoire, qui revenait jusqu'à la cafète, et qui repartait. Mais pendant toute ma plage, quoi. J'étais tellement intriguée, et plusieurs jours d'affilée. Donc, à un moment donné, j'ai interrompu sa marche. Je suis sortie du bureau et j'ai été le voir. J'avais peur d'interrompre sa marche parce qu'il y avait quelque chose d'un petit peu tellement répétitif. Mais j'ai osé, parce que déjà j'avais le tournis, donc je commençais à en avoir marre de le voir passer, repasser, repasser... Je lui ai dit : « Vous réfléchissez à quelque chose ? Parce que je vous vois marcher tous les jours de long en large dans la bibliothèque. ». Il m'a dit : « En fait, je suis très angoissé, notamment à cause du Covid. ». Et il m'a dit : « Je suis prof et donc je dois terminer un cours mais j'arrive à rien écrire, j'arrive pas du tout à me concentrer, j'arrive à rien faire parce que je suis trop angoissé. Et la seule façon de me calmer, c'est de marcher dans la bibliothèque. ». Alors, je lui dis : « Mais pourquoi dans la bibliothèque ? Vous pouvez marcher dehors ou ... ? ». Il m'a dit : « Non non non, je ne peux marcher que dans une bibliothèque et je ne peux marcher que dans la Bpi. » *Rires* Et alors, je lui ai dit : « Pourquoi ? » et il m'a dit : « Bah parce que c'est grand, et donc j'ai déjà fait le niveau 3, et donc maintenant je fais le niveau 2 *Rires*, et donc de marcher, en fait je ne peux marcher que dans un endroit où je me sens bien, où je me sens en sécurité. » et il m'a dit : « C'est que la Bpi, en fait, alors que dehors, dans la rue, je me sens pas bien mais j'ai besoin de marcher. Donc, le seul endroit que j'ai trouvé pour marcher suffisamment longtemps, c'est la Bpi. » Et j'avais trouvé ça, effectivement, un bon moyen... quoi... *Rires* de se faire du bien. *Rires*

Myriam - usagère :

Il y a une autre chose, au niveau des usagers, alors là c'est à mourir de rire. *Rires* Les gens ici me connaissent, certains qui sont habitués, ils me voient sortir mes lavettes, à, vous savez qui détruisent 99,9% des bactéries. Je sors ma petite lavette et vas-y que je te ratisse. Il y a un monsieur, un jour, il me dit : « Qu'est-ce que ça pue ? Oh, c'est pas possible » il me dit « Elle est folle ! » Je lui ai dit : « Ecoutez, monsieur, soyez polis. » - « Oh, qu'est-ce que c'est que cette odeur ? Éloignez-vous, éloignez-vous. » Alors quand je le voyais, je m'éloignais pour passer mon petit... *Rires*

Blandine - bibliothécaire :

Je m'appelle Blandine, je travaille à la Bpi depuis à peu près cinq ans et je suis programmatrice pour le service Développement culturel et actualité. Donc ça veut dire que je participe aux programmations du service, et plus particulièrement je suis en charge du festival « Effractions », qui est un festival qui prépare là sa sixième édition.

J'ai des souvenirs pendant le festival, donc au « Forum -1 ». Où, par exemple, on attendait un acteur, là je dirai pas son nom mais un acteur célèbre qui venait pour une lecture et qui n'arrivait pas à l'heure où devait commencer la rencontre et donc tout le monde attendait en bas, il y avait 100 personnes qui attendaient et j'étais vraiment en stress avec, je pense qu'on communiquait quand même avec lui par SMS, je me rappelle plus trop, j'attendais devant l'entrée du personnel, il arrivait en taxi et j'étais vraiment en stress et puis il est arrivé. Mais genre, la rencontre commençait à 17 h, il est arrivé à 17 h 01 ou 02, quoi. Et là, il arrive super enthousiaste, il fait : « Alors c'est où ? » J'ai dit : « C'est en bas la scène. », en plus je savais pas s'il serait vraiment ok pour faire ça sur une scène ouverte. Il me dit : « Mais c'est génial, c'est parfait ! par contre il faut que j'aille aux toilettes. C'est où les toilettes ? » Donc il va aux toilettes, tout le monde attendait encore. Et il arrive et hop ! Il jette son manteau sur scène et hop il commence sa lecture. Et là : fulgurance. C'était absolument génial. Et voilà, ce genre de moment, ça reste un peu marquant.

Julie - bibliothécaire :

Bonjour, moi je m'appelle Julie et je suis chargée de communication. Donc en juin 1998, je passe le concours d'entrée à l'école de journalisme. Donc d'abord, il y a un gros examen écrit, pleins d'examens écrits d'ailleurs, et quand on a les examens écrits, bim ! On est convoqués pour un sujet de reportage. Donc on arrive à 8 heures du matin à l'école, on tire un sujet au sort et on a jusqu'à 17 heures pour réaliser un reportage, l'écrire et ensuite le soumettre à la direction de l'école. Moi je tire au sort, donc à 8 heures du matin : "profession kiosquier". Donc là, trop fastoche, je vais voir mon kiosquier, puisque je révise le concours depuis un an, donc forcément j'achète mes journaux toujours au même endroit, je vais voir mon kiosquier : il m'explique tout le fonctionnement des kiosques, les NMPP, tout ça. Et puis comme à Paris, on a des kiosques particuliers, je file à la Bpi pour chercher « Histoire de Paris » et pouvoir ajouter tout ce chapitre. Heureusement, c'était la semaine, il n'y avait pas de file d'attente. Je suis rentrée à la Bpi en un quart d'heure. J'ai travaillé deux heures, dans de très bonnes conditions, bien sûr, et j'ai pu comme ça ajouter la partie documentation qui était essentielle à mon reportage « Profession kiosquier ». Et j'ai été admise. Voilà, merci la Bpi !

Maïta - bibliothécaire :

Je m'appelle Maïta, je travaille pour le service Art et littérature et je suis chargée de collection pour l'architecture et le patrimoine. En 2004, pour la Nuit blanche, il y a eu ce moment de chorégraphie avec la compagnie Julie Desprairies. Son principe, c'est de faire lire l'architecture par la danse en faisant intervenir les personnes qui y travaillent. Donc ça peut être dans une usine, une scierie, un... Là, c'était, en fait, un duo de danseurs et de bibliothécaires. Donc on montrait nos gestes quotidiens qu'on faisait au bureau de service public à notre duo danseuse. Elle réfléchissait et elle nous proposait une chorégraphie qu'on faisait ensuite toutes les deux exactement synchronisées. Et en fait, ça a été un moment extraordinaire parce que ça nous permettait de voir nos gestes quotidiens complètement autrement. Donc c'est comme une comédie musicale. Et c'était très beau, très poétique. Elle a fait aussi danser sur la cursive. En fait, son bureau était dans un immeuble qui était juste en face du centre, sur la piazza. Et ce qui fait qu'en fait, elle avait demandé à toutes les personnes de son immeuble de se mettre à leur fenêtre. Et ils ont fait une espèce de ballet avec les livres à la main, d'écho, en même temps entre les personnes, chacune à la fenêtre de ce petit immeuble qui faisait une fenêtre par étage, et les danseurs qui étaient sur la

cursive et qui se répondaient avec un mouvement de livres, c'était... très très beau et vraiment dans l'esprit aussi de ce lieu.

Blandine - bibliothécaire :

J'ai aussi un souvenir de la première édition où j'avais, partant après une soirée, donc on est quand même un peu fatigué après les soirées du festival, et j'étais rentrée chez moi en oubliant de rendre la clé d'une armoire, et il se trouve que la dernière intervenante, l'autrice, avait un train à prendre le lendemain et avait sa valise dedans. Et bien entendu, je n'avais plus de batterie. Donc, tous les collègues essayaient de m'appeler sur mon trajet. Mais moi, j'avais plus de batterie, je rentre chez moi, je me prépare pour me coucher et je branche mon téléphone. Et là, je vois 12 000 messages et le groupe WhatsApp rempli. Et je fais « Mince ! », et en fait, heureusement, elle avait trouvé quelqu'un de la sécurité, mais qui a dû forcer la porte, qui avait à peu près défoncé l'armoire pour qu'elle puisse récupérer sa valise. Donc voilà, ça m'avait aussi marqué la première année.

Ambiance sonore : bruit de fond de la cafétéria

Etudiant·es - usager·es:

- En vrai, on prend toujours à peu près la même chose.
- Ouais, les cafés. Il y a une amie à nous qui prend des Kiris là-bas, c'est sa petite habitude ici. C'est sympa, ça va manquer en vrai.

Lauren - usagère :

C'est vrai qu'il y a des petits moments de vie un peu... Parce qu'on n'a pas parlé des à-côtés, mais il y a aussi cette salle café où, parfois, on prend une pause. L'été, on peut aller sur la petite...

- "La cursive"
- "Comment vous appelez ça ?"
- "La cursive."

Ouai, sur la Cursive. Et puis, dans ces moments-là, que ce soit dans la file d'attente des toilettes ou dans la file d'attente de la cafétéria et tout ça, du distributeur de café, dans la cursive. On écoute des petites anecdotes. Moi, j'aime bien écouter les discussions entre étudiants et étudiantes. Aussi les tags, qui sont écrits, enfin les petits graffitis dans les toilettes... C'est toujours des moments où on se sent dans notre vie étudiante, avec tout ce que ça implique de petits secrets, de petites révoltes, de déclarations d'amour sur des petits mots, sur des mots doux en bibliothèque ou graffés dans les toilettes. Donc tout ça, ça fait partie aussi de l'émotion du lieu, je trouve.

Ambiance sonore : bruit de fond de la cafétéria

Générique de fin :

« Capsule Bpi », c'est fini pour aujourd'hui, vous venez d'entendre les témoignages de Jean-Philippe, Cheikh-Abdoul, Camille, Agathe, Myriam, Blandine, Julie, Maïta, Lauren et d'autres personnes qui ont bien voulu répondre à nos questions.

Ce podcast a été imaginé, enregistré et monté par Fanny Tapia au développement des publics, Julie Lavielle, chargée d'études en sociologie et Marion Ribera à la communication.
Mixage : Renaud Ghys et conception graphique : Claire Mineur.